

Prégnance ou Pulsion ?

Benoît Virole

1995 - 2022

Résumé

Ce texte constitue un des chapitres du livre *Sciences cognitives et psychanalyse*, publié en 1995 aux Presses Universitaires de Nancy. Sa lecture nécessite la connaissance préalable des grands principes de la théorie des catastrophes telle qu'elle est présentée dans le texte *Présence de René Thom* (2022). La pulsion au sens de Freud et la prégnance au sens de Thom partagent la qualité d'être des puissances *continues*. Nous discutons de la pertinence et de la portée théorique de ce rapprochement en développant une fiction constructiviste destinée à mettre en avant sa fécondité et ses limites.

Mots-clefs

Psychanalyse Théorie des catastrophes

Introduction

Appliquées à la biologie et à la linguistique, les deux thèses proposées par la théorie des catastrophes de l'indépendance des formes vis-à-vis de leur substrat et celle de leur générativité dynamique ont été critiquées avec vigueur par nombre de spécialistes de ces différents domaines. L'idée d'un *continuum* entre la génération de formes appartenant à des domaines hétérogènes, tel que le déferlement des vagues, l'embryogénèse et la structure de la syntaxe ne pouvait être selon eux que le signe du retour vers une philosophie naturaliste dépassée. Les difficultés d'approche de la théorie des catastrophes (TC) et de son formalisme mathématique sont en grande partie responsables de cet état de fait. Pourtant, la nouvelle forme d'intelligibilité du réel que propose la théorie des catastrophes peut être raisonnablement communiquée en dehors de sa mathématisation. Il est d'ailleurs significatif, et Thom le reconnaît, que son œuvre utilise de plus en plus le langage commun, redonnant ainsi à la syntaxe et à la sémantique leurs lettres de noblesse. Son aspect transdisciplinaire est également parfois déroutant dans la mesure où les écrits de Thom, comme ceux de Petitot, se déploient dans des domaines d'applications fort divers et pro-

posent à chaque fois des approches totalement nouvelles négligeant parfois les habitudes dialectiques internes à ces domaines. Il est alors facile de rejeter en bloc les thèses catastrophistes sous le prétexte qu'elles ne prennent pas toujours en compte les acquis d'une discipline et de son histoire scientifique. En psychanalyse, domaine où la nature des forces conflictuelles en présence n'est pas déductible de l'expérimentation et où prime la recherche de l'intelligibilité sur la démonstration, on aurait pu penser que les conceptions catastrophistes recevraient un meilleur accueil. Le rapprochement entre psychanalyse et théorie des catastrophes a été initié par Thom qui a souvent comparé le statut scientifique de la théorie des catastrophes à celui de la psychanalyse pour contrer les critères de validité expérimentale et de falsifiabilité [18] qui s'appliquent aussi peu à la psychanalyse qu'à sa théorie. Cependant le dialogue interdoctrinaire a été limité à de rares tentatives¹ et n'a guère suscité l'intérêt des écoles analytiques, malgré une célèbre rencontre entre Thom et Lacan. Nous essaierons dans ce chapitre de faire travailler les liens potentiels entre les deux approches sans préjuger de leur validité, en particulier sur le plan clinique.

1. En particulier dans les travaux de Mottron (1986) et Petitot (1978).

Exclusion ou rapprochement ?

Les rapports entre la TC et la psychanalyse peuvent se concevoir de trois façons. La première voie est celle de l'exclusion. Elle consiste à affirmer que la psychanalyse n'a rien à tirer de la théorie des catastrophes qui constitue une spéculation intéressante mais étrangère au champ théorique et pratique de la psychanalyse. Solution cohérente, mais qui fait bon marché de la confrontation avec l'une des aventures intellectuelles les plus intéressantes depuis l'avènement du structuralisme et qui néglige la compréhension du rôle organisateur de la TC au sein des sciences cognitives. Une seconde voie consiste à s'en servir comme d'une source métaphorique, un outil suscitant l'imagination. Les formes catastrophiques constituent alors un langage imagé, permettant de décrire sans contrainte des processus dynamiques existant en psychopathologie. Cet usage métaphorique de la TC est le plus usité chez les analystes (par exemple chez Anzieu dans l'introduction du *Moi-peau* [1] ou chez Ménéchal [13] dans son bel article sur les rapports imaginaires entre la Gravidia de Jensen, la catastrophe du Vésuve et les notions thomiennes de prégnance.

La troisième voie est celle suggérée par Jean Petitot qui en 1980 dans un article de *Confrontation* proposa une lecture de l'identification par le modèle thomien du lacet de prédation et de l'aliénation imaginaire du sujet à l'objet [16]. L'identification serait ainsi sous-tendue par un processus dynamique, celui de la *confusion des actants* qui s'inscrit dans la figure de régulation biologique présidant au phénomène de prédation biologique. Petitot a également remarqué que la démarche de Thom séparant prégnance et saillance s'apparente à la démarche freudienne décollant la pulsion de l'objet de la pulsion. Selon Petitot, les pulsions freudiennes peuvent être avec profit considérées comme des prégnances. Il est en effet remarquable que le modèle de la prégnance chez Thom n'est pas en soi incompatible avec le modèle freudien de la pulsion dans la mesure où Thom place bien la sexualité comme une des prégnances biologiques majeures et que sa diffusion peut effectivement investir d'autres saillances que les objets naturels de la sexualité. Thom utilise d'ailleurs cette notion de prégnance pour rendre compte de la première « trace » interne

de l'objet d'amour en des termes étonnamment proches de la psychanalyse :

« Ce que la biochimie peut coder, c'est à une époque déterminée du développement (période critique » une déformation de la carte de l'environnement conduisant à la construction d'une « anse symbolique » entre le corps du sujet et le corps de l'organisme source de prégnance, anse qui réalise une identification entre ces deux trous noirs que sont, dans la carte, le corps propre du sujet et le corps de l'organisme « aimé » (pour employer une terminologie anthropomorphe). C'est alors une rencontre spatiale, à cette époque critique, qui va remplir le « trou noir » source de prégnance. Une fois cette rencontre faite, l'anse se rompt selon un cycle évanouissant dont la trace dans le corps du sujet n'est autre que la forme visuelle de l'objet rencontré, réduite à l'état de souvenir. Que sous l'influence de facteurs hormonaux, la prégnance réapparaisse, alors l'anse symbolique pourra se reconstituer dès que le sujet rencontrera une forme approximativement semblable à la forme imprégnante ; cette identification symbolique étant la géométrisation du désir du sujet ». [20, p.96]

Géométrisation de la pulsion ?

Petitot suggère de situer résolument sur un plan ontologique les thèses morphodynamiques. L'essence des choses étant de nature catastrophique, la psychanalyse et l'inconscient doivent être intégrés dans une vision catastrophiste globale. Cette conception est décrite dans son ouvrage « Physique du sens » (1992). Selon Petitot, les prégnances biologiques régulatrices subsistent dans le psychisme humain au niveau de l'imaginaire. Suite au refoulement primaire, elles y opèrent comme des pulsions. Pour celles-ci, il n'y aurait pas de préprogrammation des formes-buts mais des objets-buts acquérant le statut d'objet-valeur.

Selon Petitot, les grandes catastrophes à actants de la régulation biologique se trouvent ainsi *reprogrammées* à travers des déterminations signifiantes subjectivement individuantes. L'inconscient serait alors le nom de cette antécédence du marquage symbolique sur l'identification imaginaire [17, p.319].

En d'autres termes, Petitot postule que les pulsions sont des dérivés secondaires des prégnances biolo-

giques communes à l'homme et à l'animal. Certaines prégnances subissent un refoulement et agissent alors comme pulsions. Mais en lui-même, le refoulement n'est pas expliqué dans le cadre catastrophiste et reste un phénomène redevable de la théorie analytique. Le gain conceptuel de l'usage des notions de saillance et de prégnance en psychanalyse réside alors surtout dans la possibilité d'articuler le niveau des déterminations biologiques à celui de la détermination symbolique en respectant l'essentiel de la psychanalyse, à savoir la possibilité pour la prégnance « sexualité » de s'investir sur d'autres objets.

La psychanalyse peut alors exister en tant que discipline locale mais ses concepts sont soumis aux énoncés morphodynamiques généraux qui la dépassent comme les lois de la thermodynamique dépassent la métapsychologie freudienne. Dès lors, il convient de s'attaquer à la description de l'inconscient en utilisant les outils descriptifs adéquats que fournit le morphodynamisme.

Par exemple, l'inconscient serait le nom donné aux « trous noirs », sources de prégnances et les formes symptomatiques de la psychopathologie pourraient être décrites comme effets figuratifs consécutifs aux collisions entre prégnances/pulsions et objets/saillances. Sur un plan plus global, on peut également essayer d'assimiler l'inconscient à un système dissipatif [11], à n dimensions, muni de dynamiques générées par le déploiement de germes de fonctions codées génétiquement et exprimant les grandes prégnances régulatrices de l'organisme biologique. Parmi ces prégnances, la sexualité subit une destinée particulière chez l'homme. Conformément à la découverte freudienne elle se trouve refoulée, agit alors comme pulsion et vise à se réaliser sur d'autres objets, y compris hallucinatoires. De par sa relation au biologique, au travers de cette articulation entre prégnance et pulsion, la psychanalyse pourrait alors réintégrer l'ordre des sciences naturelles.

Si l'on accepte pour un temps de suivre la voie d'articulation entre théorie des catastrophes et psychanalyse proposée par Petitot, on constate qu'en fait le morphodynamisme ne ferait que rajouter un autre niveau de description au corpus théorique déjà éprouvé et validé de la métapsychologie puisque

au-dessus du niveau pulsionnel le fonctionnement métapsychologique reste inchangé. Dans cette perspective, le projet morphodynamique pourrait fournir un nouvel éclairage conceptuel dont la psychanalyse peut profiter profit. L'apport morphodynamique permettrait une *géométrisation dynamique* de certains processus fondamentaux décrits par la psychanalyse et par là ouvrirait la voie vers de nouvelles frontières.

Capture et cognition

Malgré son aspect spéculatif, l'hypothèse soulevée par Petitot mérite d'être poursuivie à titre exploratoire. Nous nous proposons de tester l'intérêt théorique de substituer à la notion de pulsion un niveau morphodynamique au travers d'une *fiction constructiviste*, dans la tradition de celles qui pouvaient exister au XVIII^{ème} siècle pour rendre compte de la naissance du langage et du fait social mais utilisant l'ensemble des apports des sciences cognitives et du morphodynamisme. Les règles initiales présidant à la construction de cette fiction sont d'abord celles de l'économie cognitive : simplicité des processus, recherche du caractère basal de chaque étape, indifférence aux contraintes métriques et à la réalisation effective dans le réel. Puis nous utiliserons les apports méthodologiques de la bioanalyse, tels qu'ils ont été avancés par Ferenczi [6] ; utilisation méthodique de l'analogie, parallélisme systématique entre ontogénèse et phylogénèse, primauté du sens sur la démonstration.

Plaçons-nous dans un univers cognitif fictif à multi-agents tel que celui décrit dans le chapitre sur l'auto-organisation. On définit dans cet univers l'existence d'organismes acteurs interagissant dans un environnement comprenant des objets nécessaires à leur survie. Ces objets peuvent être d'autres organismes. Chaque organisme a pour but primitif, génétiquement préinscrit, le maintien de son existence. Tout organisme doit alors son individualité à la distinction d'avec les autres organismes acteurs de l'univers dans lequel il est plongé, et d'avec l'univers. Topologiquement, on peut considérer que l'organisme est séparé du milieu extérieur par une surface qui délimite son intérieur. Si on se replace dans une perspective de complexité plus grande, tenant

compte par exemple de la multiplicité des facteurs d'interaction d'un organisme avec une réalité externe, cette surface théorique devient un hyperplan multidimensionnel. Mais cet hyperplan conserve sur le plan topologique, les caractéristiques générales d'une surface. Pour rester en vie et maintenir son organisation interne, l'organisme doit emprunter de l'énergie au monde extérieur. Cette emprunt se fait par l'intermédiaire d'un processus de *capture* visant à faire passer l'objet externe à l'intérieur de lui-même au travers de la surface externe. On définit ainsi la capture comme le processus biologique fondamental gouvernant les évolutions morphologiques et cognitives pour permettre la survie de l'organisme par destruction et ingestion de l'objet externe. Survie de l'organisme et mort de l'autre y sont donc essentiellement liées, comme dans tous les processus biologiques, ce qui est également au fondement de la thèse freudienne du combat entre Eros et la pulsion de mort. La représentation topologique de l'organisme, à ce niveau de développement et en tant que système, est alors une boule délimitée par une surface. Cette notion topologique est curieusement présente dans les métaphores de Freud en 1916, à l'époque de la première théorie des pulsions, sur la différence entre la libido du moi et les relations d'objets :

« En résumé, nous nous sommes fait des rapports entre la libido du moi et la libido objective une représentation que je puis vous rendre concrète à l'aide d'une comparaison empruntée à la zoologie. Vous connaissez ces êtres vivants élémentaires composés d'une boule de substance protoplasmique à peine différenciée. Ces êtres émettent des prolongements, appelés pseudopodes, dans lesquels ils font écouler leur substance vitale. Mais ils peuvent également retirer ces prolongements et se rouler à nouveau en boule. Or, nous assimilons l'émission des prolongements à l'émanation de la libido vers les objets, sa principale masse pouvant rester dans le moi et nous admettons que dans des circonstances normales la libido du moi se transforme facilement. » [8, 1916, p.393]

La capture de l'objet et ses aléas déterminent ensuite les transformations morphologiques des appareils de relation. Perception de l'objet et action sur l'objet sont au service de l'ingestion primitive de l'objet. La connaissance par la modification de la

réalité externe peut se faire de façon active par l'émission d'un flagelle (pseudopode) ou de façon passive par l'invagination de la substance de l'organisme de façon à capturer une partie du milieu extérieur. Les cils et les vacuoles sont des singularités surfaciques de la morphologie de l'organisme. Leur fonction est d'emprunter de la substance externe pour la connaître (perception) et la modifier (action) et tester ses réactions (berceau de l'expérimentation). Topologiquement, ces échanges avec la réalité externe nécessitent l'expression de vacuoles (la perception) et d'ombilics (l'action). L'émission de cils est gouvernée par l'expression de la catastrophe de l'ombilic elliptique qui correspond aux formes des organes de régulation vis-à-vis du milieu extérieur. Bruter, dans son ouvrage de biologie théorique (1974) attribue à cette forme la génération des organes de défense et d'attaque, comme la canine ou la griffe [2]. À ce niveau, perception et action sont indistinctes comme dans le concept d'*enaction* proposé par Varela [21]. La séparation entre la perception et l'action n'est d'ailleurs jamais complète quels que soient les niveaux de développement des organismes. Il existe par exemple dans l'épithélium neurosensoriel de la cochlée des cellules effectrices ayant une fonction de protection. Pour l'œil, les mouvements oculaires actifs sont les traces de la composante active de la perception-action. Sur le plan cognitif, percevoir n'est ainsi jamais séparé d'agir.

En se plaçant sur le plan psychique, l'opposition entre actif et passif, et donc entre masochisme et sadisme du fait de la subversion sexuelle ultérieure, prend sa source dans ce double mouvement. La sexualité utilise en effet ces mêmes formes utilisées pour la cognition primitive. La fusion des gamètes nécessite des interactions entre morphologies elliptiques (que ce soient le pénis ou à une autre échelle le spermatozoïde) et des morphologies de vacuoles (oeuf). Le masochisme peut être préfiguré par l'investissement sexuel des formes réceptrices (vacuoles), alors que le sadisme privilégie les formes elliptiques (pointes). Enfin sur le plan épistémique, on sait que la connaissance de l'objet modifie celui-ci et qu'il n'y a donc pas d'objectivation possible sans action perturbatrice de l'observateur. Ainsi, les fondements des activités cognitives comme ceux de la sexualité peuvent être inscrits dans ces interactions topologiques primitives.

Effets de la quête

Considérons maintenant les conditions permettant l'auto-organisation du système multi-agents. En l'absence de l'objet du besoin dans le monde externe, le besoin interne aux organismes déclenche la quête de l'objet. Cette quête se fait par déplacement dans l'espace externe jusqu'à sa rencontre. Ce déplacement nécessite la possibilité de se mouvoir dans l'espace et donc des organes de mouvements contrôlés par des capteurs. Le premier déplacement se fait au hasard. Pour permettre une exploration rationnelle évitant les pertes énergétiques pouvant entraîner la mort de l'organisme, il est nécessaire de garder en mémoire la carte du déplacement. Deux solutions sont alors possibles :

1. Soit il existe dans le monde des formes pouvant servir de repères et qui sont dans le même registre sensoriel que les capteurs de l'organisme et il est possible d'enregistrer la trace de cette forme puis la trace d'une autre forme afin de construire un référentiel spatial permettant l'orientation dans l'univers. Ces traces perceptives sont construites par extraction des discontinuités des formes externes. Les points singuliers des formes externes sont ainsi les supports de l'information et par delà de l'ensemble des processus de catégorisation structurant l'univers symbolique interne à l'organisme et devant fournir une représentation cognitive de l'univers externe. On voit ainsi comment les structures, définies par l'ensemble de leurs singularités distinctives, s'enracinent dès ce premier niveau.
2. Soit il n'est pas possible à l'organisme de construire ce référentiel spatial à partir des formes externes. Il est alors obligé de fabriquer ses repères en utilisant son propre organisme. Il se sépare par *excision* d'une partie de sa substance qu'il abandonne au monde externe laissant ainsi une trace de son passage. La solution la plus simple consiste à abandonner ses productions de rejets métaboliques et à leur attribuer une fonction de marque mais il est aussi possible d'utiliser ses propres effecteurs pour imprimer une marque sur le monde externe. Lors des déplacements, quand l'organisme se retrouve

face à une de ses marques, il sait alors par activation mémorielle qu'il est déjà passé par là et que donc il doit emprunter une autre route qu'il marquera par une autre marque.

Quand l'objet est capturé dans l'espace externe, il est ingéré mettant fin à l'état de tension interne générant un message (précurseur de l'affect) qui valide la carte mémorielle et maintient sa trace dans l'ensemble des états énergétiques de ses réseaux mémoriels. La fonction première de l'affect est ainsi de nature cognitive et son objectif est la stabilisation des cartes mémorielles. Il est possible que la mise en mémoire ne concerne pas uniquement la cartographie de ses déplacements mais l'ensemble du scénario de capture et donc des mouvements de l'objet. Lorsque le besoin se fait à nouveau sentir, l'organisme reprend sa quête mais il dispose cette fois d'une cartographie des déplacements et d'informations sur le comportement de l'objet. Ces informations peuvent alors faire l'objet d'une inscription dans le « génôme » pour la génération suivante selon la loi de perpétuation de l'organisme-espèce au travers des organismes-individus (néo-lamarckisme). Cependant seuls les contours apparents sont encodés dans le génôme pour des raisons d'économie. Ces contours apparents sont des discontinuités constituant les germes à partir desquelles une reconstruction de l'univers est possible.

Naissance de la communication

À ce stade, l'organisme dispose de capteurs et d'effecteurs permettant son déplacement. Les stades suivants consistent à anticiper sur les actions en activant dans un espace interne simulant l'espace externe les différents scénarios possibles. Ces scénarios tiennent compte des traces mémorielles. L'organisme doit être capable d'inhiber l'action de telle façon que l'évocation de l'objet ne déclenche pas une action réelle. L'inhibition de l'action est ainsi cosubstantielle de la cognition et par extension de la vie psychique (penser est un acte en suspens). A un certain moment, (seuil autoémergent), les organismes gagnent à adopter des actions communes plutôt que des actions individuelles dirigées sur un même objet. Dès lors, la communication d'informations entre les organismes

devient nécessaire. La première forme de communication consiste dans l'échange de signaux. Chaque signal étant une imitation d'une caractéristique de l'objet (iconicité primitive). Petit à petit, les signaux se complexifient et finissent par encoder, sous une forme déterminée par les contraintes de transmission, l'ensemble des données de la carte mémorielle. L'étape suivante consiste dans le dépôt des informations pour les autres organismes de telle façon qu'il ne soit plus nécessaire d'être dans le même référent spatio-temporel pour communiquer. L'information est alors transcrite sur un support accessible à tous les organismes et constitue alors sa mémoire collective.

Cette fiction constructiviste peut s'appliquer sans trop de difficulté au développement du nourrisson et être projetée sur certains aspects de la cognition humaine. Le nourrisson est en effet l'objet de tensions ne pouvant être diminuées que par la capture d'un objet externe. Cet objet est délocalisé dans l'ensemble des soins maternels, de l'alimentation et des relations d'attachement. Quand la capture est réalisée, et que l'état de tension est diminué, alors l'image perceptive des éléments qui l'ont favorisée est conservée dans la mémoire neuronale sous la forme d'attracteurs. Dès qu'une forme avec des caractéristiques de saillance comparable sur le plan topologique se présente, l'attracteur est activé, la forme est reconnue, et un programme moteur de capture est déclenché. Quand cette capture ne peut être réalisée au moment où elle doit être réalisée pour réduire l'état de tension interne du nourrisson, elle se réalise alors à l'intérieur de l'organisme en capturant un objet interne à savoir sa représentation. La naissance de la représentation (hallucination primitive de l'objet) peut être ainsi expliquée. Les interactions entre l'enfant et ses partenaires aboutissent ensuite à la construction de prototypes interactifs, véritables primitives sémantiques, qui sont à la base de la construction du langage. Les schèmes morphodynamiques issus des catastrophes primitives issues du passé phylogénétique et constitutives de notre héritage biologique sont encore présents dans l'organisation du langage. L'espace sémantique peut être également considéré comme l'ensemble des concepts *exfoliés* des cartes sensori-motrices. Chaque concept, même le plus abstrait, conserve une ossature morphodynamique concrète comme nous le montre l'analyse du langage de signes des sourds.

Autoconservation et sexualité

On peut définir l'autoconservation, ou en termes psychanalytiques le champ des pulsions du moi, comme l'espace des virtualités épigénétiques. Cet espace est génétiquement programmé sous la forme des bassins d'attractions dont les frontières sont stabilisées par interaction avec l'acquis. Sur ce paysage épigénétique vient se déverser le flot des grandes prégnances biologiques. En suivant les lignes et champs de propagation en direction des attracteurs, elles contribuent à activer ces champs. Le paysage virtuel devient alors réel et se transforme en espaces cognitifs. En considérant que la sexualité constitue une de ces prégnances, mais qu'elle possède un statut particulier chez l'homme du fait de son diphasage et de l'ensemble des faits décrits par Freud (pulsions partielles, primat tardif de la génitalité, conditions de l'interdit de l'inceste...), la construction morphodynamique pourrait être assez facilement compatible avec la psychanalyse et lui fournirait une assise biologique nouvelle. L'inconscient freudien serait alors le lieu du refoulé des motions de désirs et des objets liés à la sexualité et il coexisterait avec un inconscient cognitif, lieu des interactions entre prégnances biologiques et des saillances épigénétiques. Cependant on ne peut que constater que dans la modélisation que nous avons avancée, les activités de lien social et de culture seraient ramenées à de simples nécessités cognitives d'auto-organisation. Si il est plausible que cela soit le cas pour les sociétés animales, cela est plus difficile à accepter pour les sociétés humaines où la culture comme l'art obéissent à des nécessités non cognitives, ou du moins dont la finalité cognitive n'est pas apparente immédiatement, mais qui par contre obéissent au principe de plaisir. Les sciences cognitives laissent ainsi sans réponse satisfaisante la question de la sublimation. Même si cette conception s'avère résolument fautive sur le plan d'une biologie réductionniste, elle conserve à notre sens un intérêt méthodologique. Le nombre réduit des schèmes et leur caractère archétypique sont déterminés par les contraintes internes de l'espace-temps dans lequel se déploie la vie biologique. Ces schèmes sont indépendants du caractère local (contrainte d'échelle) d'un phénomène, et du caractère temporel (contrainte de temps) dans la mesure où leur durée d'existence n'est due qu'à

la projection d'une de leurs dimensions sur l'axe du temps. Cette conception de l'unité d'un schématisme vital, délocalisé, peut paraître irrationnel, elle est cependant en phase avec la géométrie fractale dont les applications en biologie théorique sont prometteuses [12] [19]. Ces deux caractéristiques de translocalité et de transtemporalité sont certainement irrationnelles dans le cadre strict d'une pensée épistémique occidentale centrée sur la causalité linéaire et dépendante des lois de proximité². Ces deux caractéristiques ne peuvent être qu'incomprises par le réductionnisme biologique actuel, entraîné par la description des phénomènes et la recherche des causes ultimes, alors que la cause ultime du déterminisme biologique réside bien dans l'auto-organisation de la vie.

Conclusions

En reprenant, pour conclure, ce parcours autour de la théorie des catastrophes dans ses liens potentiels avec la psychanalyse, nous ne pouvons que constater sa force d'appel vers des constructions imaginaires que Thom revendique d'ailleurs comme étant des outils scientifiques. Selon lui, la véritable méthode scientifique consiste à construire un *monde virtuel* dont on cherche à contrôler les dimensions et à y plonger le réel que l'on veut étudié. On ne peut alors connaître celui-ci que par les forces de déploiement qu'il exerce dans le monde virtuel. La construction de ce monde virtuel nécessite fondamentalement un *effort d'imagination*. C'est ce que nous avons essayé de réaliser avec cette fiction. Elle est certes insuffisante à rendre compte de l'intérêt des thèses catastrophistes pour la psychanalyse. Pourtant la thèse catastrophiste de l'existence d'un niveau morphodynamique profond sous-jacent à la construction du psychisme ne peut laisser la psychanalyse indifférente. Mais elle nécessite le déplacement de l'exposé des théories vers l'épreuve des faits. Si ce niveau profond des structures morphodynamiques existe bien, et s'il est bien sous-jacent aux phénomènes psychiques de

l'inconscient, se manifeste-t-il sur le plan psychopathologique ? Possède-t-il une existence tangible dans ses manifestations ou doit-on se contenter de sa supposition ? En d'autres termes, existe-t-il une *clinique des catastrophes* ?

Références

- [1] Anzieu D., *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985.
- [2] Bruter C.P., *Topologie et Perception*, tome II, Paris, Maloine-Doin, 1974.
- [3] Dorey R., *L'inconscient et la science*, Ouvrage collectif, sous la direction de R. Dorey, Paris, Dunod, 1991.
- [4] Le Gauffey G., « Le trou du savoir », *Littoral*, 18, 1986, pp. 127-134.
- [5] Ferenczi S., *Psychanalyse - Œuvres Complètes*, tome II, 1913-1919, Paris, Payot, 1982.
- [6] Ferenczi S., *Thalassa : psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, 1924, Paris, Payot, 1962.
- [7] Freud S., « Esquisse d'une psychologie scientifique », 1895, in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1979.
- [8] Freud S., *Introduction à la psychanalyse*, 1916, Paris, Payot,
- [9] Gibello B., *L'enfant à l'intelligence troublée*, Paris Le Centurion, 1984.
- [10] Laplanche J., *Nouveaux fondements pour la psychanalyse*, Paris, Puf, 1987.
- [11] Manneville P., *Structures dissipatives, chaos et turbulence*, Saclay, Aléa Saclay, 1991.
- [12] Mandelbrot B., *Les objets fractals*, 1975, Paris, Nouvelle bibliothèque scientifique, Flammarion, 1989.
- [13] Ménéchal J., « Les statues de cendre du désir », in *L'inconscient et la science*, Paris, Dunod, 1991.
- [14] Mottron L., « Recouvrements et incompatibilités entre René Thom et Jacques Lacan », *Littoral*, 18, 1986.
- [15] Petitot J., « Hypothèse localiste et théorie des catastrophes, notes sur un débat, *Théories du langage, théories de l'apprentissage, le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*, Paris, Points, 1979.
- [16] Petitot J., « Psychanalyse et logique, plaidoyer pour l'impossible », *Confrontation*, René Major, 1981.
- [17] Petitot-Cocorda J., *Physique du sens*, Paris, Editions du CNRS, 1992.

2. Il est à ce sujet significatif que Varela se soit orienté vers les philosophies orientales du non-agir, comme si la compréhension profonde de l'autopoïèse du vivant ne pouvait déboucher que sur une remise en cause radicale de l'illusion de l'action pour la transformation [22].

- [18] Popper K.R., *Conjectures et Réfutations, la croissance du savoir scientifique*, 1963, Paris, Payot, 1985.
- [19] Reichenbach A., « A comparative fractal analysis of various mammalian astroglial cell types », *Neuroimage*, 1, 1992, pp. 69- 77.
- [20] Thom R., *Apologie du logos*, Paris, Hachette, 1990.
- [21] Varela F., *Autonomie et Connaissance : essai sur le vivant*, Paris, Seuil, 1989.
- [22] Varela F. Rosh E., Thompson E., *L'inscription corporelle de l'esprit*, Paris, Seuil, 1993.

Pour citer cet article :

Sciences Cognitives et Psychanalyse, Presses Universitaires de Nancy, 1995, pp.169-173.

<https://virole.pagesperso-orange.fr/pregpuls.pdf>
(2022)